

Cahier 8/24

Auteur(s) : Feraoun, Mouloud

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Citer cette page

Feraoun, Mouloud, Cahier 8/24, Janv. 57 1957.01.22 - 1957.01.27.
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3622>

Description & analyse

AnalyseLes trois folios rédigés sont un aveu d'impuissance face aux événements:
"Je suis de ces gens compliqués qui ont appris à l'école beaucoup de choses inutiles. Ces inutilités me rendent malade physiquement, de même que mes pareils et tous ensemble nous devenons étrangers à notre terre. Tous ensemble, nous sommes une poignée peut-être. Pour d'autres, il n'y a rien de compliqué." (F. 2v.)
Auteur de l'analyseResztak, Karolina (11.02.2020)
RévisionResztak, Karolina (15.02.2020)

Informations générales

LangueFrançais
CoteREC_MAN_JOUR8
Nature du documentmanuscrit
Collationcahier "Jeanne d'Arc", 8 feuillets, 16 pages.
Seuls trois premiers folios rédigés.
Supportcahier d'écolier
État général du documentBon
Localisation du documentFondation Mouloud Feraoun Villa C93, Parc Miremont, Air De France Bouzaréah, Alger Algérie Courriel :
mouloud.feraoun.officiel@gmail.com

Présentation

Sous-titre Janv. 57

Date [1957.01.22 - 1957.01.27](#)

Genre Journal intime

Mentions légales Fiche : équipe Manuscrits francophones, ITEM (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Karolina Resztak](#) Notice créée le 11/02/2020 Dernière modification le 01/09/2022

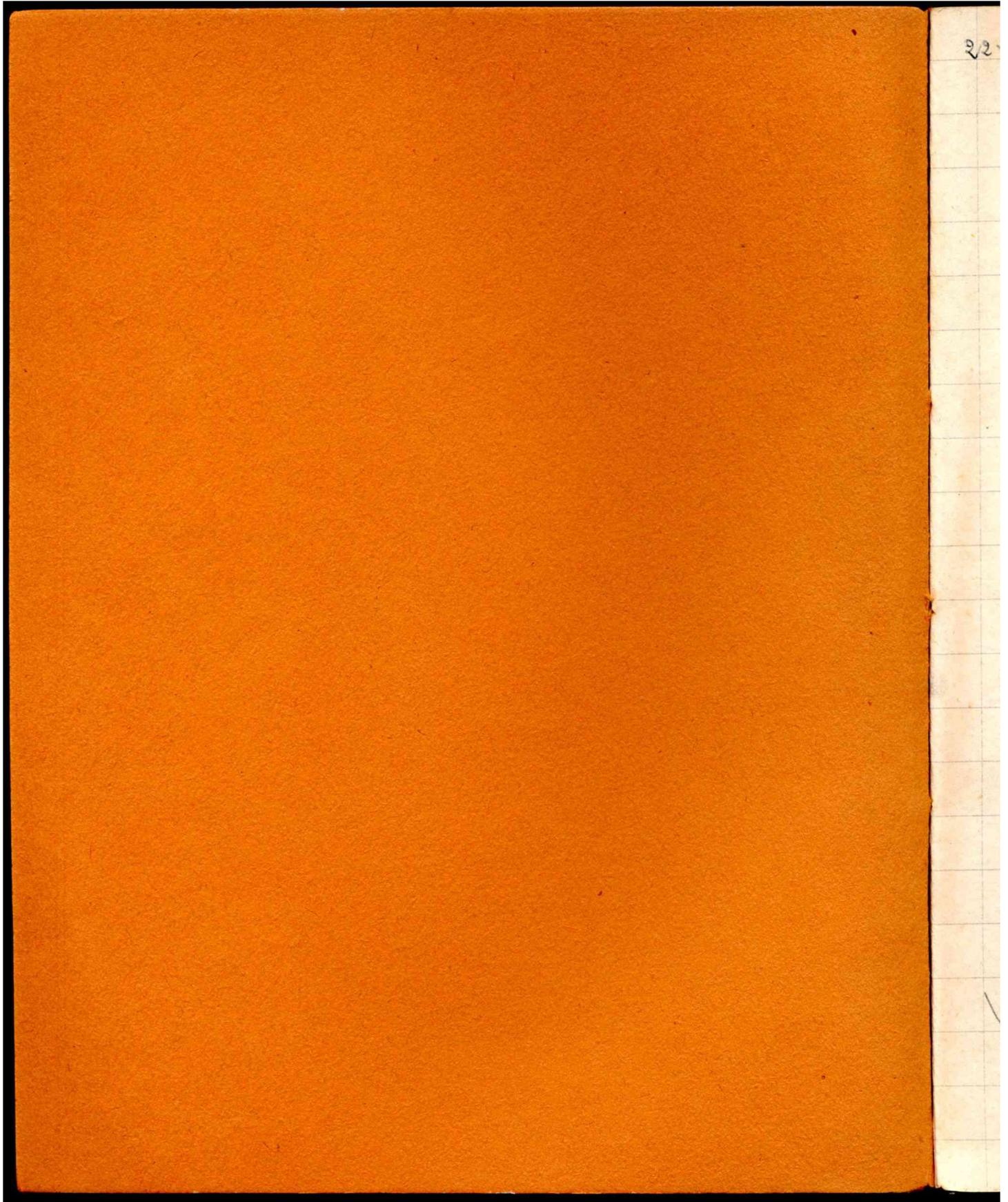
7



Jeanne d'Arc

JEANNE D'ARC





22 janv.

J'apprends coup sur coup la mort de Haché ^{le} Ouamo, chez nous
et celle de Kzki ici.

Le premier a été enlevé la nuit de son lit où il était couché avec sa femme.
Les magisards sont entrés dans sa chambre et lui ont laissé le temps de s'habiller.

C'est quelqu'un qui m'a raconté.

— Dépêche-toi, lui disaient-ils, tu parleras avec le chef. Il t'attend
là haut.

— Bon, bon, je vais bien m'habiller.

— Pourquoi bien t'habiller, allez vite.

— Non, voyez-vous, je suis frileux, moi, frileux et malade. Dehors il
gèle. Donne moi mon burnous épais, femme.

Il voulait gagner quelques secondes. Mais un magisard exécuté
de son avantage futile l'emprigna rudement et lui passa la corde
autour de son corps. A partir de ce moment, répéta sa femme, il
n'a pas ouvert la bouche. Il demeura prostré, incapable de ^{comprendre} ~~ce qui~~
ce qui ~~se~~ lui arriverait réellement. Puis ils l'entraînèrent en
conseillant le silence à la femme et à la sœur qui s'était levée
pour voir partir son frère. Cela s'est passé avant hier, dans la nuit
du dimanche. Hier vers 9h la troupe est arrivée par ratisse le
village. Les soldats sont entrés dans la maison de Haché, un lieutenant
qui le connaissait demanda après lui et s'est enquis de sa sœur.

village. Les femmes tremblaient comme des feuilles, s'efforçant en silence, ayant envie de dire, Craignant de dire et finalement avouant le lieutenant que Hachet était parti à Alger, la veille pour affaire personnelle. Elles ont résisté à la tentation de se plaindre, et ont ainsi évité des ennuis au village et la Corde pour elles-mêmes.

C'est ce matin que j'ai appris la mort du vieux collègue Rezki de E. M. Les maquisards se sont emparés de lui comme il revenait d'un champ lointain avec sa femme et ses enfants ^{après} ~~avoir~~ ramassé des olives. Il avait été ^{abattu} ~~égorgé~~ puis son corps abandonné dans la nature. Ce matin les gens de E. M. vont le chercher pour l'enterrer discrètement.

24 Janv.

Je viens de rencontrer le fils Rezki, mon élève. Je lui ai posé la main sur l'épaule et il s'est mis à pleurer. - Tu es un homme, lui ai-je dit, et ton père aussi. Ne pleure pas. Puis je me suis sauvé. Djelbas, l'adjoint, dont il a été souvent question dans ces cahiers, un cousin du collègue, m'a rattrapé pour me dire que les maquisards ne frappent pas à tort et qu'il vaut mieux ne jamais se mêler de ce qui ne nous regarde pas. Voilà où nous en sommes. L'idée commune est que les vivants ont toujours raison de vivre et les morts ont tort de mourir. Le patriotisme intranquillant de chacun se confond, je le crois, avec la lâcheté collective et détruit en nous le sentiment de justice qui n'était d'ailleurs pas très fort ainsi que toute ^{l'instinct} ~~raisonnable~~ de

curiosité que nous avions très vive. On s'écrit aveugle, sourd et muet pour que
trionphe la bonne cause et soit sauvegardée la carcasse.

même jour. Le jeune Rzyki est venu me voir dans mon bureau. Il m'a dit que
son père a été tué par des anciens élèves qu'il a reconnus. Des gens du village
qui s'étaient masqués mais qu'il a tout de même reconnus. L'un d'eux a
même laissé tomber le foulard qui lui cachait la figure: il était pâle
parce qu'il venait de rater son vieux maître. Celui-ci est parti en courant
à travers champs et les autres l'ont suivi. Bientôt le fils et la
mère ont perdu de vue fuyant et poursuivants. Ils sont montés au
village en criant et ont alerté la troupe. Le corps n'a été retrouvé
que 48h après dans le ruisseau: il avait une balle au front, d'autres
dans le dos.

J'ai laissé parler le jeune homme. On reproche à son père
de trop fréquenter les militaires. J'ai compris qu'on le soupçonnait
aussi d'avoir donné des renseignements. Les maquisards ont peut-
être des preuves. Il y a aussi des dossiers, des histoires de village,
avec les anciens concubines, les jalousies, prétendus le gosse. Mais
est-ce que les maquisards font vraiment bon marché de la vie d'un
homme au point de condamner à la légère? Est-ce qu'un maquisard
quelconque, fût-il un bandit, peut peindre sur lui-même d'abattre
quelqu'un qui ne lui plaît? C'est triste, tout cela. Enais le petit Rzyki
pas

à fini de parler, il s'est levé, il est sorti sans me dire au revoir et
je l'ai regardé partir sans un mot, il avait l'air d'un automate.

27

Je suis de ces gens compliqués qui ont appris à l'école beaucoup de
choses inutiles. Ces inutilités me rendent malade physiquement, de même que
mes parents et tous ensemble nous devenons étrangers sur notre terre. Tous
ensemble nous sommes une poignée peut-être. Pour les autres, il n'y a rien
de compliqué. Le problème à résoudre n'a que deux issues: il faut vivre ou
mourir. Vivre en tuant pour vaincre, mourir après avoir tué pour permettre à
~~de~~ ^{d'après} de vaincre et si il nous advient de mourir tous sans avoir vaincu, notre
mort collective sera tout de même une victoire. Ceux qui tirent sur leurs
frères ou les égorgent ou les fusillent ont bien cette impression de vaincre
et cela les réconforte. Il est devenu de mode de ne pas plaindre "les
traîtres", de vous leur âme audible quand on apprend leur mort, et
accabler leur mémoire d'une haine rétrospective qui vous fait bien voir
des gens, ce qui ne vous empêchera peut-être pas de finir vous-même
dans une mort ignominieuse. A présent, il y a chez nous une grande
place pour la peur, toute celle qui occupait la pitié.

25 - X

Je viens d'apprendre la mort de mon ami bratino. Il a été arrêté
chez lui samedi dernier, emmené à BD où après interrogatoire il
aurait été exécuté d'une façon atroce: il aurait sauté sur une
mine. Nekli m'a dit que son corps a été ramené au village sans

et
-
de
que
rien
e ou
ie à
n, notre
leurs
nere
co
q
vric
u
c
vrit
e if
me
du

27

un sac, déchiqueté, les membres détachés ainsi que la tête. C'est
affreux. Depuis hier j'ai perdu le goût de vivre. Ayons lui, le bruit
circulait que la grève sera pour demain. Les gens comme es fermés
ont fait hâtivement leurs derniers emplettes. A partir de 2h, la ville
est vidée. A partir de demain, il va falloir s'enfermer. L'armée
va certainement réagir. Que va-t-il advenir ?

